REDACTION
49 Avenue Howard, Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées **Boite postale 98. Tél. 1675 Edmonton**
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 40. — EDMONTON, JEUDI, 10 JUILLET 1913 — FONDE EN 1905.

S. E. LE DELEGUE APOSTOLIQUE A EDMONTON

Une foule nombreuse de catholiques appartenant à toutes les classes de la société était massée, mardi dernier, sur le quai de la gare du Canadian Northern, pour assister à l'arrivée de Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada.

Le service d'honneur, à l'arrivée, fut fait par les Chevaliers de Colomb, à la tête desquels se trouvait M. M. S. Booth, Grand Chevalier du Conseil local.

Mgr Stagni était accompagné de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton qui, la veille, était allé le rencontrer à Battleford.



S. E. Mgr Francisco Stagni

Son Excellence le Délégué Apostolique fut reçu sur le quai de la gare par Mgr Budka, évêque des Ruthènes, le R. P. Grandin, O.M.I., supérieur des Oblats, et le R. P. Xavier, supérieur des Franciscains.

Quelques minutes après son arrivée Mgr Stagni se rendait à l'église St-Joachim où il célébra la messe, assisté des RR. PP. Grandin et Xavier.

Mgr Stagni, d'un abord fort simple, accueille de façon extrêmement cordiale les visiteurs: bien qu'accomplissant actuellement un grand voyage dans l'Ouest Son Excellence le Délégué Apostolique ne semble pas se ressentir des dures fatigues qu'il s'impose.

Partout où il a séjourné, Winnipeg, Régina, Moose Jaw, Prince Albert, etc., Mgr Stagni a été l'objet de réceptions chaleureuses et c'est avec bonheur qu'il a pu constater les progrès merveilleux accomplis dans l'Ouest par l'Eglise Catholique. Dans chaque ville Mgr Stagni a procédé à des bénédictions d'édifices religieux achevés ou de pierres angulaires et partout les catholiques lui ont semblé animés d'un dévouement remarquable à l'endroit des institutions religieuses.

Durant son séjour à Edmonton Mgr Stagni procédera à la bénédiction du nouveau collège des Jésuites et à la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église paroissiale de Sacred Heart.

Mardi après-midi, Son Excellence était l'hôte de S. G. Mgr l'Archevêque au palais de St-Albert.

Jeudi soir aura lieu une grande réception publique des catholiques d'Edmonton à la salle Empire, Deuxième rue.

Jeudi matin, à dix heures, Mgr Stagni célèbrera pontificalement la grand'messe à l'église St-Joachim.

Notes biographiques

Son Excellence Mgr Pelegrino Francesco Stagni, délégué apostolique pour le Canada et Terreneuve, est né à Badria, Bologne, le 2 avril 1852; il fit sa profession religieuse le 22 juin 1875 et fut ordonné prêtre le 24 septembre 1881. Le 23 juillet 1901 il fut élu supérieur général des Serviteurs de Marie et peu après il fut nommé professeur au Collège de la Propagande à Rome et conseiller de l'Office Sacré, charge qu'il remplit jusqu'en 1907, époque de son élévation à l'épiscopat.

Le 3 novembre 1910, Mgr Stagni fut nommé délégué apostolique pour le Canada et Terreneuve.

CAUSERIE POLITIQUE

Jonglerie Nationaliste

Je vais d'abord émettre cette proposition: les faits les mieux avérés sont souvent les moins croyables en apparence.

Pour parler plus exactement comme le grand poète: "Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable."

* * *

En voici un exemple qui n'a pas encore perdu toute sa fraicheur.

J'ai présentement sous les yeux un grand quotidien de Montréal, où s'étale en première page, sur double colonne, en date de 10 mai, 1913, un grand article intitulé LA MARINE LAURIER ET LA CONTRIBUTION BORDEN, sous-intitulé "Leur commune origine."

Cet écrit, évidemment soigné, débute ainsi:

"Le projet de M. Laurier aboutit au même résultat que celui de M. Borden, à la sanction du même principe, à la reconnaissance de la même obligation: celle de 'contribuer au maintien des forces effectives navales de l'Empire; en d'autres termes, c'est le paiement du tribu à la métropole."

Puis, l'auteur consacre une soixantaine de lignes au développement de cette prétention extraordinaire, insoutenable. Il fait de son mieux pour en arriver à convaincre ses lecteurs que la politique navale de Laurier et celle de Borden sont également impérialistes, ultra-impérialistes; également serviles, également fatales à nos libertés et à l'autonomie du Canada.

Il va jusqu'à dire que les deux chefs politiques se sont un jour 'rencontrés clandestinement dans un coin sombre des couloirs du parlement," afin de préparer dans l'ombre, en cachette, leur trahison nationale, leur "coup de jarnac porté à la paix et à la liberté du Canada."

Bref, d'après lui, marine canadienne ou contribution de $35,000,000 cela reviendrait au même. Ce serait, dans l'un comme dans l'autre cas, "LE PAIEMENT DU TRIBUT A LA METROPOLE," c'est-à-dire l'asservissement national, le sacrifice de nos libertés.

Telle est en somme la première partie de l'article en question.

* * *

Voyons maintenant la deuxième partie, dont voici les premiers mots:

"Une seule chose pourrait justifier M. Laurier de prétendre que la politique procède d'un principe CONTRAIRE à celle du ministère. C'est s'il entrenait la PENSEE SECRETE que le Canada DOIT ROMPRE à brève échéance TOUTE RELATION avec l'Angleterre et se préparer à SOUTENIR, pour son propre compte, des GUERRES NAVALES, même CONTRE la Grande-Bretagne."

Relisez bien cette citation, s'il le faut; et veuillez prêter une attention spéciale aux expressions que j'ai pris la liberté de souligner.

N'est-ce pas comme si l'organe montréalais disait: La politique navale de Laurier est de SA NATURE tellement candienne, tellement nationale, tellement autonomiste et contraire au principe de l'impérialisme qu'on aurait raison de l'interprêter comme une préparation prochaine à la rupture du lien colonial, à l'indépendance du Canada?

En effet, il avoue que M. Laurier se voit aujourd'hui accusé de séparatisme et de déloyauté par ses adversaires politiques dans Ontario, et cela à cause de son projet d'une marine canadienne.

* * *

Réfléchissons un peu, si vous le voulez bien.

La politique navale de Laurier était de sa nature, selon le grand journal de Montréal, essentiellement autonomiste et diamétralement opposée à tout ce qui ressemble à de l'impérialisme, je me demande comment il se fait que ce même journal ose soutenir, le même jour et dans une même colonne, que cette même politique est aussi impérialiste que celle de Borden.

Je ne puis comprendre qu'une même politique puisse à la fois aboutir à l'asservissement et à l'indépendance du Canada, au paiement du tribut et à l'affranchissement de toute contribution tributaire.

Est-il possible de se contredire d'une façon plus évidente?

* * *

Le grand journal de la grande ville a bien le soin de nous prévenir, il est vrai, que l'intention de M. Laurier n'a jamais été de faire de sa loi navale un acheminement vers l'indépendance à bref délai.

Mais, les intentions ne changent pas la nature intrinsèque des actes.

L'auteur aurait fait aussi bien de dire: M. Laurier eût-il eu réellement cette intention qu'il n'aurait pu jamais trouver rien de mieux à cet effet que sa loi navale.

* * *

Je termine en disant que le grand journal en question, c'est "Le Devoir."

Quant à l'auteur du grand article qui a fait le sujet de cette causerie, j'ai l'honneur de vous présenter M. Henri Bourassa.

Si tout cela vous paraît par trop invraisemblable, je tiens à votre disposition "Le Devoir" du 10 mai 1913. Vous n'aurez qu'à vous adresser au "Courrier de l'Ouest," où je le déposerai.

* * *

Je ne rechercherai pas aujourd'hui quel motif avait Bourassa de le faire comme exprès pour se contredire et prendre plaisir à se réfuter lui-même en cette occasion.

Libre à chacun d'apprécier le fait à sa manière.

Car, en définitive, M. Bourassa, le 10 mai, a bel et bien prétendu sans rire que la politique autonomiste de Laurier et la politique impérialiste de Borden c'est exactement la même chose et tout le contraire à la fois.

Nous en reparlerons un de ces jours.

FRANÇOIS.

PELERINAGE AU LAC STE ANNE

23 juillet 1913

Chers Canadiens,

Je viens encore cette année vous ancer une invitation, et une invitation pressante de venir honorer dans son vieux sanctuaire de l'Ouest votre grande patronne, la Bonne Ste-Anne. Ce sera le mercredi, 23 juillet, qu'aura lieu le grand pèlerinage annuel au Lac Ste-Anne.

Notre Archevêque sera avec nous, pour présider les cérémonies et nous bénir. Venez nombreux prier aux pieds de notre Bonne Grand'Mère. Rappelez-vous que comme Ste-Anne a présidé à la fondation de la colonie, et que sous ses auspices et sous sa protection les premiers Canadiens se sont placés dès 1629, Ste-Anne a aussi présidé à l'établissement de notre sainte religion dans ces immenses pays de l'Ouest, puisque la première mission établie, la première chapelle bâtie à l'ouest de la Rivière Rouge, furent placées sous le vocable de cette grande sainte.

Le Lac Ste-Anne est le berceau du catholicisme dans l'Ouest, le culte de Ste-Anne est le culte le plus répandu et le mieux aimé dans tout le Canada. Aussi, je ne doute pas que vous viendrez en foule le 23 juillet, même s'il vous faut faire quelques sacrifices, supporter quelques ennuis, laisser pour quelques jours des occupations pressantes, car vous savez que Ste-Anne vous dédommagera de toutes vos peines, et bénira votre piété.

J. P.

MORT D'HENRI ROCHEFORT

Le célèbre écrivain français est décédé hier à Aix-les-Bains, France.

Aix-les-Bains, France, 7 — Henri Rochefort, qui fut depuis un demi-siècle l'une des figures les plus connues de la politique française, est décédé ici hier à l'âge de 83 ans.

LES PEUPLES BALKANIQUES S'ENTRETUENT

Sans aucune déclaration de guerre les troupes serbes, bulgares et grecques luttent avec acharnement.

Un spectacle révoltant donné au monde.

Londres, 8 — Les Serbes subiraient de graves défaites si l'on en croit les rares nouvelles qui parviennent du théâtre de la nouvelle guerre des Balkans.

La lutte entre les troupes des puissances balkaniques est d'une sauvagerie stupéfiante; les combats ne sont que des corps-à-corps constants au cours desquels le ssoldats s'égorgent avec leurs baïonnettes; presque tous les combattants ont abandonné leurs fusils comme des armes inutiles.

Lorsque les prisonniers de guerre défilent dans les rues des villes ils sont accablés d'injures par la population.

Les puissances européennes n'interviendront pas pour mettre fin à cette lutte sauvage.

L'agitation en Turquie permet de craindre que les Turcs ne reprennent les hostilités; d'autre part on croit que la Roumanie ne laissera pas les autres puissances balkaniques s'emparer impunément de certains territoires qu'elle prétend lui revenir de droit.

Londres, 8 — Depuis le début des hostilités entre les puissances balkaniques on estime qu'il y a eu vingt mille tués et dix mille blessés; la disproportion entre le nombre des tués et celui des blessés indique bien que la lutte actuelle est sans merci.

Environ 200,000 hommes sont aux prises actuellement.

Les Bulgares se prépareraient à attaquer Salonique où les Grecs sont puissamment retranchés.

Belgrade, 8 — Le gouvernement Serbe a envoyé à la Bulgarie une note annonçant la rupture des relations diplomatiques et demandant en conséquence le rappel du ministre Bulgare à Sofia.

On annonce que durant les hostilités de la semaine dernière les Serbes ont eu 15,000 tués et les Bulgares 20,000.

Les blessés sont dans un état lamentable par suite de l'absence de tout service d'ambulance.

Londres, 8 — Le caractère sanglant du conflit actuel permet de croire que celui-ci sera de peu de durée; selon une information reçue de Belgrade la guerre ne durerait que quelques jours.

LE COMPTE RENDU DU PREMIER CONGRES DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

Le premier volume du compte rendu du Premier Congrès de la Langue française au Canada est sorti des presses de "L'Action Sociale," et la distribution en est déjà commencée.

On comprendra facilement que la distribution de ces milliers de volumes ne peut se faire en un jour, ni même dans une semaine. L'ouvrage sera distribué à mesure que l'atelier de reliure en livrera les exemplaires.

Si la distribution terminée, il se trouve que des personnes ayant droit au compte rendu, n'ont pas reçu le volume qui leur revient elles voudront bien adresser au Secrétaire du Congrès de la Langue française, casier postal No 236, leur adresse et leurs réclamations.

Seuls les souscripteurs de $2.00 et au delà ont droit au compte rendu.

Ottawa, 9—On apprend ici que le Dr Hopp, d'Oakland, Cal, vient de découvrir d'immenses gisements de charbon dur sur les bords de la rivière Smoky, à environ 200 milles au nord-ouest d'Edmonton.

Des experts déclarent que ce charbon est de pur anthracite supérieur, comme qualité, à celui de Pennsylvanie.

Les nouveaux gisements carbonifères sont situés à environ 40 milles au nord de la voie ferrée du Grand Tronc Ry.

ÇA ET LÀ

L'Hon. R. L. Borden

Le 26 juin dernier, l'hon. L. R. Borden, premier ministre du Canada, célébrait le cinquante-neuvième anniversaire de sa naissance, étant né le 26 juin 1854, à Grand Pré, N.E., au pays d'Evangéline.

C'est en 1896 qu'il fut élu pour la premère fois député de Halifax à la Chambre des Communes. Réélu en 1900, il devint leader du parti tory en 1901.

En 1904, battu à Halifax, il vint se faire élire dans le comté orangiste de Carleton, Ontario.

En 1908, puis en 1911, fut assez heureux pour reconquérir son ancien comté de Halifax.

Vainqueur aux élections générales de 1911, il a été appelé, le 10 octobre de la même année, à présider aux destinées du pays, assumant des fonctions de premier ministre et la présidence du Conseil Privé.

* * *

Une fumisterie

"L'Action Sociale," de Québec, et autres journaux de l'Est reproduisaient dernièrement, mais avec un grand sérieux, la nouvelle folichonne annonçant la démission prochaine de l'hon. A. L. Sifton et son remplacement par l'hon. C. W. Cross.

Les gens de l'Ouest, de l'un ou de l'autre parti, ne font plus attention à ces sortes de rumeurs, jamais fondées, et dont on connait l'origine fantaisiste. L'organe tory d'Edmonton s'est même acquis une notoriété, aussi remarquable que peu enviable, comme spécialiste en ce genre d'inventions.

Sa dernière élection lui a valu la torgniole suivante de l'un de ses confrères: "That yarn has "been unearthed and reburied so "often that only an unusually "stupid, as well as an absolutely "unprincipled newspaper would "again expose it to public ridi-"cule."

C'est aussi l'avis de tout le monde ici.

* * *

Comprends pas

Pour en revenir à "L'Action Sociale," ce journal, toujours sur la foi de sa rumeur "courante," assigne pour cause à la démission présumée de M. Sifton, un parfait ahurissement, c'est-à-dire "une divergence d'opinions entre "lui et M. Cross, sur la question "des grands cours d'eau de l'Al-"berta."

Hein! que dites-vous là?

La question des grands...... quoi?

Lequel des bienveillants lecteurs d'Edmonton aurait l'obligeance de me dire s'il a jamais entendu parler de la question épineuse des cours d'eau — grands et petits — de l'Alberta?

* * *

Et, depuis quand voyons-nous un premier ministre dans l'obligation de démissionner dès que l'un de ses collègues subordonnés tombe en désaccord avec lui?

Le jour où M. Monk, alors ministre, en vint à ne plus s'entendre avec le chef de l'Etat, est-ce M. Borden qui s'est retiré, ou si c'est M. Monk?

En voilà assez, je crois, pour éveiller l'attention des confrères de l'Est — surtout de ceux d'entre eux qui se targuent d'indépendance — sur l'absurdité manifeste de mille et une rumeurs marquées au coin de la fabrication tory, et auxquelles un organe respectable ne peut donner créance sans déroger.

Les mercenaires de la calomnie

Peu de temps après son installation en 1911, le nouveau gouvernement d'Ottawa crut fameux de renouveler aussi le personnel de la commission du chemin de fer Transcontinental et d'ordonner une enquête complète sur l'administration des commissaires démis.

Puis, lors de la dernière session parlementaire, l'opposition libérale a vainement demandé la production du rapport de l'officier enquêteur, un M. Gutellins, qui avait eu tout le temps voulu pour le préparer. Pour justifier son refus d'en permettre le dépôt et la discussion, le ministère tory s'est bravement réfugié derrière le faux prétexte qu'il ne l'avait pas encore en mains.

Mais, aussitôt le parlement prorogé, voilà que les organes ministériels prétendent se baser sur la teneur même du rapport Gutellins pour dénoncer, avec leur vertueuse indignation ordinaire, les scandales, les méfaits, les canailleries, les infamies, les abominations exécrables de l'ancienne commission du Transcontinental, dont tous les membres étaient des libéraux. Ces accusations sont fondées ou elle ne le sont pas.

Si elles le sont, c'est le devoir du gouvernement de sévir sans délai et de traduire les coupables devant les tribunaux.

Si elles sont fausses, le gouvernement ne doit-il pas en justice et en honneur, imposer silence à la calomnie qui se débite en son nom?

* * *

Quant aux accusés, ainsi qu'aux journaux libéraux, ils ne demandent qu'une chose, et ils insistent. Ils exigent la publication intégrale de ce rapport que le gouvernement persiste à tenir dans le secret et le mystère. C'est leur droit.

Faites la preuve de vos accusations, messieurs, ou taisez-vous. "Put up or shut up."

En pareille circonstance, le ministre des chemins de fer ne peut reculer plus longtemps devant ce devoir de justice et d'honneur, sans donner raison à un nombreux public qui déjà commence à le taxer de lâcheté et d'abus de pouvoir.

Si le rapport en question n'était pas plutôt de nature à confondre les calomniateurs intimes qui s'en autorisent, il y a tout lieu de présumer que le gouvernement s'empresserait d'y donner la plus grande publicité avec un extrême plaisir.

Il y a du Bob Rogers là-dedans!

Le peuple n'a pas parlé

Un organe tory-jaune, le "Winnipeg Telegramme," 30 juin, répudie tout appel au peuple sur la question navale telle que posée par le gouvernement Borden. La raison qu'il en donne mérite un encadrement.

Ecoutons-le: "Neither will it "avail — for Sir Wilfrid Laurier "— to plead that the issue should "be taken to the country. The "country has spoken; it has heard "and considered the Naval Aid "bill, and approved of it."

En français: "Il ne servira de "rien — à Sir Wilfrid Laurier, — "de prétendre que la question de-"vrait être portée devant le peu-"ple. Le peuple a parlé; il a en-"tendu et considéré le bill de la "contribution navale, et il l'a ap-"prouvé."

On pensait que seul "L'Evénement" de Québec, journal bleu-tory, était de force à pousser le cynisme aussi loin.

Le "Winnipeg Telegram" n'est pas manchot, non plus, comme on le voit.

* * *

Le "Manitoba," de Saint-Boniface, digne confrère en tyrysme, et voisin du 'Winnipeg Telegram', pourrait peut-être nous dire quand et comment le peuple du Canada a été appelé à se prononcer pour ou contre la politique navale du parti tory, telle qu'elle a été émise depuis les dernières élections générales.

Palinodies

On annonce que le chef du parti libéral fera prochainement une tournée politique dans les provinces de Québec et d'Ontario.

A suivre page 6

Le plus grand ranch de l'Ouest

Moose Jaw, 8 — Le plus grand ranch de l'Ouest canadien, qui était la propriété de M. Andros, vient d'être acheté par M. W. H. Armley. Ce rang qui comprend plus de 20,000 acres de terre contient actuellement 700 chevaux et un grand nombre de bêtes à cornes.

LES CAPITAUX ET LA RECOLTE

Il y aura des fonds suffisants pour le commerce mais peu pour la spéculation.

La nouvelle loi des banques est en vigueur depuis la semaine dernière. Une des préoccupations — apparemment du moins — du gouvernement, dans cette dernière révision de la législation concernant nos établissements de crédit, c'était de mettre les banques en mesure de faire face, au moment du mouvement des récoltes, à la demande de fonds qui se produit alors régulièrement.

Le commerce de grains, à l'automne et pendant l'hiver, a besoin de fonds pour acheter les produits de l'agriculture, tant ceux qui sont destinés à la consommation locale, que ceux qui sont expédiés à l'étranger.

Pour ces derniers surtout, une partie considérable en est nécessairement gardée en entrepôts, pendant la clôture de la navigation, afin de pouvoir profiter au printemps des frets plus favorables. Pendant qu'ils sont ainsi entreposés, les négociants ne peuvent les convertir en argent et les banques sont obligées de les "porter," c'est-à-dire d'accorder à leurs clients les délais nécessaires. C'est donc l'immobilisation pendant trois ou quatre mois de l'argent que représentent quelque deux cents millions de minots de blé, d'avoine, d'orge, etc.

Chaque année, donc, les banques se préparent, aux approches de l'automne, à faire face à cette demande et font rentrer pour cela les réserves qu'elles employaient en avances temporaires ou en prêts au jour le jour, resserrant même parfois les crédits régulièrement ouverts au commerce et à l'industrie.

En 1907, l'hon. M. Fielding avait pris une mesure permettant pour cette période l'émission d'une circulation supplémentaire, garantie par le fonds de réserve des banques, laquelle devait être retirée lorsque les exportations permettent de convertir en numéraire les marchandises couvertes par les avances sur certificats d'entrepôt.

Chaque hiver, celles de nos banques qui ont des succursales dans l'Ouest se sont prévalues de cette faculté d'émission supplémentaire et ont ainsi augmenté leurs ressources en monnaie de circulation de dix à douze millions.

On nous dit que les banques d'Angleterre sont prêtes à aider les institutions canadiennes, en ouvrant à nos banques canadiennes des crédits à découvert, à 90 jours, renouvelables, et que deux banques anglaises ont déjà offert ainsi chacune $500,000, soit $1,000,000, à elles deux, contre garantie de certificats d'entrepôt.

C'est certainement, un commencement de soulagement; mais un million, c'est bien peu.

Nos banques ont actuellement placée à l'étranger, sur garantie de valeurs de bourses, une somme de quatre-vingt-dix millions.

Ces avances constituent, nous disent les banquiers, une réserve sur laquelle elles peuvent tirer en cas de nécessité pour les besoins du Canada. Nous savons qu'elles ont déjà commencé à faire rentrer ces fonds, qui, il y a quelques semaines, dépassaient cent millions.

C'est donc de ce côté que notre marché financier devra surtout chercher les fonds qui seront nécessaires au mouvement de la prochaine récolte.

Et nous avons confiance que cette période prévue de plus grande demande de capitaux se passera sans plus de difficultés, cette année, que les années précédentes.

Seulement, les spéculateurs au Canada et à l'étranger et en particulier les spéculateurs en immeubles au Canada, peuvent s'attendre à trouver les banques très dures à leur égard d'ici au printemps prochain.

GROUARD VIENT D'ETRE INCORPOREE EN VILLE

L'hon. A. J. McLean, secrétaire provincial, vient de publier un arrêté constituant le village de Grouard, Alta, en ville.



Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Roi des Airs

Elle tomba dans un fauteuil, éclatant en sanglots convulsifs.

Albert Brabantin détestait les scènes. Il fronça les sourcils, mais se contint, essayant de quelques paroles consolatrices, pour hâter, s'il se pouvait, la fin de la crise.

—Tout n'est pas perdu, Madame. Remarquez que nous n'avons fait aucune démarche encore. Je suis à votre disposition. Voulez-vous que j'aille à la police?

—Ah! Monsieur Brabantin, je suis persuadée que mon mari est mort!

Et ce fut une nouvelle explosion de désespoir.

Toutes ces démonstrations déplaisaient fort à l'Amiral, et lui semblaient ridiculement exagérées, de la part d'une folle qui avait conduit son mari à sa perte. Cependant, il avait trop d'expérience pour ne pas rester convaincu que cette femme, au fond, était sincère, et qu'elle ne savait véritablement pas ce qu'était devenu son infortuné conjoint.

Dans ces conditions-là, il ne restait qu'une ressource à l'Amiral: faire une déposition au commissaire central de la police. Et c'est ce qu'il fit immédiatement.

—Ah! combien il aurait donc voulu s'épargner cette honte! Ne pas dévoiler en public ses déboires intimes de chef d'usine et de manieur d'hommes. Il avait reculé cette cruelle démarche jusqu'aux dernières limites du possible, et il lui fallait tout raconter l'odieuse trahison de son misérable caissier!

Pauvre Amiral! Et sa journée n'était pas finie encore!

XIV

A une heure et demie de relevée, ce même lundi néfaste, le père Van Brock, toujours affairé et lent, circulait consciencieusement autour des monceaux de antes, de moyeux, qu'il était chargé de démêler, de classer et de ranger le long des murs.

Il avait virtuellement la garde de l'aéroplane, qu'on avait remisé dans son hangar propre, c'est-à-dire dans la seconde moitié du bâtiment, dans celle où n'opérait pas le bonhomme.

Pour plus de sûreté, aux heures où mangeait le père Van Brock, un autre vétéran de l'usine venait prendre la garde à sa place, auprès du précieux monoplan. Pour la nuit, on sait que la faction était prise par deux agents de police de la ville.

Le père Van Brock traînait donc ses pieds goutteux, dans ses savates, sur le plancher de son magasin, quand la porte s'ouvrit inopinément, livrant passage à un individu de forte taille et revêtu d'un "bleu", ainsi que le sont communément les ouvriers du fer.

C'était juste au moment où les équipes de travailleurs achevaient de rentrer aux ateliers. Le père Van Brock, ne pouvant pas connaître les sept cents ouvriers de l'usine, pensa que celui-là pouvait bien être un "nouveau" et qu'il se trompait de direction en arrivant dans son hangar.

Mais l'autre, soulevant sa casquette, lui demanda d'un ton aimable:

—Pourriez-vous m'indiquer, s'il vous plaît, l'atelier où travaille le nommé Bogaert?

—Quel Bogaert? fit le père Van Brock, en relevant le nez. Nous en avons plusieurs ici. C'est un nom répandu, vous savez, dans la Flandre!

—Bogaert Eugène, répondit l'étranger.

—Connais pas, dit le vieux bonhomme, demandez donc au concierge, il vous renseignera beaucoup mieux que moi.

En même temps, il se dirigeait vers la porte ouverte, et désignait du doigt au visiteur le petit bâtiment où logeait le concierge.

Le père Van Broeg avait l'oreille dure, et ne voyait plus bien clair. Il ne se douta pas que l'homme se baissait précipitamment et déposait quelque chose sur le plancher, juste devant la porte fermée du hangar de l'aéroplane.

L'autre était déjà loin, quand le vieux, en recommençant ses petits tours, découvrit un objet bizarre, à demi dissimulé dans la paille et les copeaux qui couvraient le sol. Ce pauvre bonhomme n'avait pas beaucoup d'esprit, ni d'instruction; mais il était tout dévoué à Brabantin, et ce dévouement de caniche lui fit aussitôt deviner le danger terrible que courait l'invention de son maître.

Il saisit donc l'engin, et, tremblant, traînant ses méchantes savates, il se dépêcha de le transporter au beau milieu de la cour, et le plus loin possible des bâtiments.

La femme du concierge, ouvrant la porte de sa loge pour faire rentrer son chat, découvrit cette petite chose noirâtre, que le père Van Brock déposait avec tant de précautions sur les pavés. Elle jeta aussitôt des cris horribles. Tous les ouvriers, qui allaient et venaient de côté et d'autre, accoururent à la rescousse. Le vieux Van Brock, en détalant tant qu'il pouvait, criait à perdre haleine.

—N'approchez pas! n'approchez pas! C'est une bombe explosible! Elle va sauter! Nous allons sauter tous!

Mais quatre ou cinq gaillards plus déterminés que les autres, se précipitèrent à la réserve de sable destinée aux réparations journalières des bâtiments, et en chargèrent une voiture à bras qu'ils emmenèrent le fond de train.

Ce fut une minute d'anxiété poignante.

Des voix épouvantées clamaient:

—La bombe fume! elle va partir! Méfiez-vous, les compagnons!

Cependant, pelletée par pelletée, d'un geste méthodique et sûr, les gaillards jetaient le sable, et, sous ses flots mouvants, ils ensevelissaient le minuscule obus.

Alors un silence de mort plana sur l'usine haletante et terrifiée.

Les ateliers étaient vides. Forgerons, charrons, mécaniciens, électriciens, ajusteurs, ils se pressaient tous, ils s'écrasaient dans les portes, n'osant avancer, et pourtant voulant voir. Nul ne parlait. D'un groupe à l'autre, on entendait le battement des coeurs.

Et, tout à coup, du monceau de sable, un sifflement fusa. On vit un jet de fumée bleue s'élancer vers le ciel, tandis que le sable ondulait, soulevé par une irrésistible force et rejaillissait, il s'éparpillait de tous les côtés.

Et, juste à ce moment, Brabantin parut.

Il venait de chez lui, en retard de dix minutes, par suite des événements qui avaient bouleversé sa matinée, et il arrivait à point pour voir exploser la bombe destinée à détruire son oeuvre.

Cloué par le saisissement sur le seuil de son usine, livide et hagard, il demeurait immobile et sans voix.

Mais une rumeur courait dans les rangs pressés des ouvriers.

—Le patron! voilà le patron!

Chez le peuple, bien souvent, le coeur vaut mieux que la tête.

L'indéniable bouleversement de leur chef toucha ces hommes rudes.

Les plus proches coururent vers lui. Les plus osés lui prirent les mains. On l'entoura, on l'encouragea.

—Faut pas vous chagriner, patron! Y a point de mal!

Surmontant son émotion, il demanda les détails de l'attentat; et, s'il y comprit quelque chose, ce ne fut pas la faute de ses interlocuteurs, qui lui répondirent tous à la fois, et de la façon la plus confuse et la plus contradictoire. Il démêla cependant, au milieu de ces explications incohérentes, que l'aéroplane devait son salut au père Van Brock, et il embrassa le bonhomme devant l'usine entière, et aux applaudissements frénétiques de l'assistance. Le père Van Brock, éperdu, retrouva pourtant au fond de sa triste mémoire le vague signalement de l'auteur de l'attentat.

—C'était un homme roux, en bourgeron bleu.

—Encore l'homme roux! s'écria l'Amiral, hors de lui. C'est trop fort! Je retourne à la police! Une auto! vite, vite! qu'on amène une auto!

Dans le fond de l'usine, au moment du drame, un mécanicien essayait le châssis d'une taxi-auto électrique, destinée à une grande ville de l'Amérique du Sud. Aux cris du patron, l'homme s'empressa de lui amener sa machine, tout en observant, presque honteux:

—Ce n'est guère convenable! Et puis, on n'est pas trop bien, là-dessus!

Mais Brabantin ne s'embarrassait pas pour si peu de chose. Il s'élança sur le châssis, qui ne comportait encore aucune espèce de carrosserie, naturellement, et dont le siège primitif était fait selon l'usage, d'une caisse vide renversée, le fond en l'air.

Et ce fut en cet équipage que le génial inventeur traversa, à une allure vertigineuse, toute la bonne ville de Lille.

Les gens qui passaient dans les rues se retournaient pour regarder ce petit Monsieur correct, bien rasé, tiré à quatre épingles, en haut de forme de mac-farlane, souliers vernis et gants de peau de chien, qui se baladait de la sorte, assis sur une vieille caisse, aux côtés d'un mécanicien graisseux. Ceux qui le connaissaient le montraient aux autres:

—C'est Brabantin, vous savez! Le fameux Brabantin des moteurs électriques!

On chuchotait, on se demandait:

—Où court-il donc si vite?

Quelques badauds le suivirent. Lorsqu'on le vit s'arrêter au bureau central de la police, un rassemblement se forma.

Bientôt le mécanicien graisseux se trouva entouré d'une foule compacte, et accablé de questions. Et, comme son patron ne lui avait point fait jurer de garder le secret de l'attentat, il ne se gêna pas pour le raconter à sa façon, avec une profusion de détails et de fioritures sensationnelles.

Pendant ce temps-là, Brabantin, dans le bureau central, trouvait deux personnes, de nationalité israélite, qui se disputaient avec acrimonie devant le commissaire.

Il est facile de deviner qu'aussitôt après la première déposition de l'Amiral, ce commissaire s'était empressé d'expédier plusieurs agents énergique pour procéder à des fouilles en règle, dans la maison suspecte de la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons. Mais il est fâcheux de reconnaître que ces fouilles ne donnèrent pas d'abord tout le résultat qu'on était en droit d'attendre.

Les agents trouvèrent Salomon Bloch au lit, bien malade, et, soi-disant, soigné par sa propriétaire, Déborah Lévy, la marchande de vieilles guenilles. Le madré coquin avait-il absorbé à propos quelque drogue appropriée, ou la rage et la peur lui avaient-elles "tourné les sangs"? Le fait est qu'il claquait les dents de fièvre.

On fouilla néanmoins son logement dans tous les coins. Mais l'échelle ayant été retirée de l'alcôve, et cette alcôve se trouvant des plus obscures, les agents, à ce moment-là, ne se doutèrent point de la communication établie, naguère, entre les deux étages.

Ayant manifesté ensuite l'intention de monter au second, les agents ne furent pas sans remarquer la mauvaise humeur de Déborah, qui haussa les épaules, grogna du dérangement, fit tous les efforts possibles pour les détourner de mettre à exécution ce projet.

Quand elle vit que les autres tenaient bon, elle finit par se décider à les conduire au second étage, et ouvrit, avec une clé tirée de sa poche, la fameuse porte bouchée, qui avait si fort intrigué notre ami Lalanne.

Les agents pénétrèrent, à la suite de la Juive, dans ce logis encombré de friperies, et retournèrent consciencieusement des piles de vêtements mangés aux mites, et ouvrirent d'antiques malles garnies de poils de sanglier, et déplacèrent des vestiges de meubles hors d'usage, sans rien découvrir d'anormal dans ce capharnaum israélite. Les cinq pièces étaient pareilles, regorgeaient également des mêmes horreurs. Il n'y avait plus trace de forge, ni d'atelier d'ajustage.

Et pourtant, l'oeil exercé des hommes de la police ne s'y trompa point: Ce grand déploiement de vieilleries leur sembla voulu, hâtivement exécuté pour dépister de trop justes soupçons. Ils observèrent que, si dans certaines pièces, ces vieilleries se montraient couvertes de toiles d'araignées et de poussière, dans d'autres pièces, elles paraissaient tout fraîchement disposées, en un beau désordre qui était bien un effet de l'art.

Enfin, l'un des hommes découvrit, sous un amoncellement de pots cassés, la trappe destinée au passage de l'échelle de communication. Il souleva cette trappe, se laissa glisser par l'ouverture et, comme l'étage était fort peu élevé, il arriva aisément dans l'alcôve, et donna un saisissement horrible au vieux Salomon Bloch.

Dès lors, il apparut clairement que, si quelque chose d'insolite s'était produit au second étage, comme tout portait à le croire, c'était au vu et au su du locataire du premier, aussi bien que de la trop complaisante propriétaire.

Cependant, tout n'était pas exploré dans la maison, et il restait encore aux agents à visiter le logement du sacrificateur, dont l'honnête Lalanne avait si fort intrigué l'épouse.

Or, ce ministre infime de la loi mosaïque nourrissait pour la police du pays qu'il habitait, un culte superstitieux, terrifié et aveugle. Quand il vit arriver les agents chez lui, volontiers il se fût prosterné à leurs pieds, baisant la poussière de leurs pas. Il ne savait comment leur témoigner son admiration et son respect. Il les accablait des protestations de son dévouement à toute épreuve.

Ces démonstrations, à vrai dire, leur parurent singulières, mais ils ne tardèrent pas à comprendre quel parti avantageux ils pouvaient en tirer pour la cause qu'ils servaient à ce moment.

Sans charger en rien ni Salomon ni Déborah, car au fond tous les Juifs se tiennent, et en cela ils font preuve de plus d'esprit que beaucoup de chrétiens, sans charger en rien ses coreligionnaires, Azor Aaron avoua sans détour qu'un étranger, un homme roux, avait demeuré environ deux mois dans la maison et qu'il y avait reçu, à plusieurs reprises, la visite d'un Monsieur tout à fait comme il faut et distingué.

En vain, Mme Azor s'efforçait-elle de faire taire son imprudent époux, ayant de bonnes raisons, sans doute, de craindre les justes représailles de sa redoutable propriétaire.

Azor expliquait, détaillait, les agents tiraient de lui tout ce qu'ils en voulaient tirer.

Mais, précisément à l'endroit le plus palpitant de ses récits, Déborah Lévy intervint, écarlate de fureur, et le poings tendu vers le bavard.

Azor protesta qu'il ne l'accusait pas, ce qui était vrai; qu'une propriétaire avait le droit de louer ses logements à qui la payait bien: que si l'homme se trouvait être une canaille, ce n'était assurément pas sa faute, à elle, Déborah, une femme si respectable, et tenue en si grande estime par tous les habitants de la rue.

Peines perdues! La respectable Déborah n'en glapissait que plus fort, tant et si bien, que les agents pour en finir, durent emmener les deux adversaires s'expliquer ensemble au commissariat central de la police.

Et voilà comme quoi Brabantin, y arrivant de son côté, se trouva, inopinément en présence de la grosse marchande à la toilette, et du maigre sacrificateur, qui se débattaient à qui mieux mieux.

On les fit taire, pour écouter la déposition autrement intéressante de l'Amiral.

—Une bombe! s'écria tragiquement Azor. L'homme roux a jeté une bombe! Ah! nous l'avons échappé belle rue, du Vieux-Marché-aux-Moutons!

Alors Déborah, haineuse et farouche, tournant vers les assistants sa face violacée d'alcoolique, rétorqua:

—Voilà ce que c'est que de loger des "goims" dans une maison honnête et paisible! On ne m'y reprendra jamais plus!

Quant ces deux dignes descendants de Sem sortirent du commissariat central en se chamaillant encore, le grand gaillard de mécanicien graisseux qui avait amené Brabantin les toisa, et dit tout haut, en serrant ses poings de géant:

—Non! mais sont-ils assez laids, ces deux-là! Si j'étais sûr que ce "soye" eux qui aient monté le coup, ce que je leur cognerais avec plaisir leurs sales figures l'une contre l'autre!

Cependant, la nouvelle de l'attentat s'était répandue en ville ainsi qu'une traînée de poudre, des gens vinrent jusqu'à la police, pour pressurer de questions Brabantin. L'Amiral craignit que sa femme et sa fille ne fussent avisées de l'événement par la rumeur publique, et, dès qu'il put quitter le bureau central, il se fit conduire au boulevard de la Liberté, à fond de train, sur son châssis, et malgré une averse qui le contraignit d'ouvrir son parapluie-aiguille, pour préserver son huit-reflets.

Trop tard! Ces dames, affolées par des cris de camelots, venaient de partir précipitamment pour l'usine. Brabantin, reprenant sa course invraisemblable, s'élança aussitôt sur leurs traces.

Jean Bertrand, d'autre part, s'était rendu à Roubaix, ce jour-là, pour y livrer, dans une fabrique, un camion nouveau modèle.

Il y était arrivé dès le matin, et, après avoir déjeuné chez le propriétaire de cette fabrique, il venait de l'emmener avec lui, sur le camion, pour lui mieux démontrer le mécanisme du véhicule.

Jean Bertrand évoluait donc sur la grande route, quand le mécanicien d'une autre auto, venant de Lille, et le croisant, lui fit signe d'arrêter, s'arrêta lui-même et lui cria:

—Savez pas, M'sieu Jean? Parait qu'on a jeté une bombe à l'aéroplane de vot' patron! Y en a qui disent qu' "alle" est détruite, d'autres qu' "alle" n'a rien du tout on ne peut pas savoir! Mais les bâtiments y sont fichus, même qu'y aurait cinq, six bons hommes de tués!

—Mon Dieu! murmura Jean. Ce fut tout ce qu'il fut capable de dire. Pâle comme la mort, il regardait l'homme qui parlait, de ses yeux agrandis par l'angoisse, d'où s'échappaient de grosses larmes.

L'autre insistait, sans mauvaise intention, avec l'inconsciente brutalité des natures frustes; il amplifiait le malheur; s'exclamait sur la méchanceté du "monde", dépeignait emphatiquement le prodigieux effet causé par la catastrophe en ville; terminant enfin ses discours par un cri du coeur, bien digne d'un ouvrier d'usine:

—Ah! ce que ça lui en fait une réclame à vot' patron, M'sieu Jean!

Le fabricant de Roubaix, qui était un très brave homme, voyant le désespoir du pauvre Jean, assis au volant, à ses côtés, lui offrit spontanément de filer sur Lille, au plus vite, pour aller voir ce qui se passait chez Brabantin, ajoutant:

—C'est sûrement exagéré! on exagère toujours ces choses-là! Ne nous tourmentons pas trop à l'avance!

Jean ne répondit rien. Penché sur le volant, les dents serrées, les yeux fixes, il venait de lancer sa machine à son maximum de vitesse sur la grande route encombrée de chariots. Cornant désespérément, il faisait faire le vide devant lui. Les charretiers se rangeaient sur son passage, comme sur celui de la "pompe à vapeur." On le reconnaissait; on devinait où il roulait à une si fantastique allure.

Dans les rues de Lille, où il dut forcément ralentir, des gens l'interpellèrent, lui jetèrent des paroles de consolation ou d'espérance. Mais il n'osait, il ne voulait rien croire. Et il allait toujours, les mains crispées sur le volant, livide et battant la fièvre, jusqu'à la rue Saint-André, jusqu'à l'usine.

Oh! cette foule massée là, houleuse et grondance! Ces agents de la police maintenant l'ordre à grand peine. Ces clameurs accueillant l'arrivée de l'auto:

—Jean Bertrand! Jean Bertrand!

Mon Dieu! qu'est-ce que signifiait tout cela!

Mais, les grandes portes ouvertes, il vit de loin son oncle, et sa tante, et Thérèse, qui lui tendaient les bras et souriaient.

Un seul mot sortit de ses lèvres tremblantes:

—L'aéroplane! demanda-t-il haletant.

—Sauvé! répondit Thérèse.

Alors, détendu tout à coup, écrasé d'une joie trop soudaine et trop forte, comme un enfant, il écata en sanglots.

XV

Au milieu de toutes ces émotions et péripéties diverses, on n'avait toujours pas retrouvé l'homme roux, ni son Monsieur "si comme il faut," ni le malheureux caissier Durand!

A suivre

NOTRE LANGUE NATIONALE

LES CANADIENS ET LE DOUX PARLER DE FRANCE

Depuis que se sont constituées les grandes nationalités, depuis que l'humanité voulut imposer le règne de la force, nous assistons à cette oeuvre douloureuse de haine qui veut que la force primant le droit, l'oppression des faibles soit une inévitable tentation des nations victorieuses. Le conquérant, non content de prendre le sol, d'absorber la richesse acquise par la race vaincue, éprouve le besoin de faire disparaître le peuple conquis, de l'assimiler par tous les moyens en son pouvoir. Or, malgré de longs siècles d'insuccès, le moyen le plus employé est la suppression de l'idiome national des peuples conquis.

Plusieurs de ces nations ont résisté et malgré des tortures noblement supportées ont su, pour l'honneur de l'humanité, rendre vaines toutes les persécutions. Parler de ces victimes de la force, c'est leur rendre hommage. Elles s'appellent la Pologne, le Monténégro, la Grèce, les Boers et l'Irlande, et de nos jours ces deux provinces chères au coeur de la France qui saigne encore de leur arrachement. Pourquoi devant ce spectacle sublime des faibles luttant pour garder leur nationalité, les grands peuples hésitent-ils encore à écarter à tout jamais l'horrible torture? Ce qu'il y a de plus douloureux dans ce genre d'oppression, c'est qu'elle s'exerce souvent, même en dehors des gouvernements. Nous voyons des individualités ou des collectivistes sans mandat, prenant action sur la foule inerte de leurs concitoyens pour imposer leurs désirs, et ce sont ceux-là les pires tyrans, plus impitoyables et plus cruels, parce que sans responsabilités et souvent parfaitement ignorants, ils ne mesurent point les conséquences de ces actes. Ils ne s'inquiètent ni des droits acquis, ni des traités, moins encore des raisons ethniques ou morales; ils vont en aveugles sous le joug de leurs haines.

Nous assistons actuellement à un réveil des peuples balkaniques. Pourquoi ces peuples ont-ils pu reprendre à l'islam le sol des ancêtres? Pourquoi ont-ils réussi à chasser les Turcs de l'Europe?

Parce que ces peuples ont gardé fidèlement au foyer le parler national. Parce qu'aucun d'eux n'a consenti à l'oublier jamais.

Qui sait si ce gigantesque effort des Serbes, des Bulgares, des Grecs et des Monténégrins, n'est pas la récompense de leur fidélité au parler des aïeux?

"Nous pouvons donc affirmer que toute race qui garde intacte sa langue et la maintient pure de tout alliage est la maîtresse de ses destinées."

En effet, quelles que soient ses erreurs, ses fautes, les éclipses possibles de son intégrité ou de son indépendance, tant qu'elle gardera sa langue nationale, elle sera indomptée.

Chaque peuple a son langage. Dieu, en répartissant à chaque race son idiome spécial, l'a plus ou moins bien dotée. A ce langage primitif, chaque nation vient ajouter les perfectionnements qu'elle tire de ses habitudes, des langages des races voisines ou qui vivent autour d'elle en rapports moraux ou matériels avec elle.

Elle tire aussi de son caractère propre, de son tempérament, certaines formes qui, s'ajoutant les unes aux autres, viennent à la longue enrichir, perfectionner et élever cet idiome. La langue française doit à la fréquentation des anciens peuples, les Grecs et les Latins, sa précision, son élégance, sa clarté et sa forme harmonieuse.

Plus anciennement civilisée que les autres nations de l'ancien monde, la France marche depuis de longs siècles à l'avant-garde de l'humanité. Il s'ensuit, par conséquence naturelle que sa langue a, elle aussi, été plus perfectionnée que celle de ses voisines. Le caractère national étant de plus, fait de clarté, de précision et d'idéal, la langue doit refléter toutes ces qualités.

Il y a donc pour nous que notre origine a doté de ce fier et noble langage, un devoir impérieux de le garder pur et de ne pas laisser nos fils en perdre la mémoire. Cela est non seulement une question de gloire de race, mais plus encore une obligation de conservation et d'indépendance. Les peuples qui disparaissent, nous dit l'histoire, sont ceux-là seuls dont l'idiome a sombré avec leur liberté. Nous ne voulons pas que l'avenir dise que notre peuple a mérité ce jugement. Aussi, garderons-nous fidèlement la chère et noble langue de France auprès de nos foyers. Gardienne de nos berceaux, elle sera notre dernière consolatrice avant le repos du tombeau!

Certains esprits laissent entendre que l'oubli qu'autrefois la "mère-patrie" fit de ses fils justifierait notre oubli. Que la France n'a rien fait pour nous garder et que le douloureux abandon du traité de Paris serait une excuse. Nous ne le croyons pas et nous sommes certains que répondre à l'abandon douloureux d'alors, dont un seul fut coupable, ne saurait autoriser notre oubli. Ce ne serait ni chrétien, ni digne des fils de ces héros si purs qu'ils surent faire donner à notre patrie le glorieux nom de "Terre des Martyrs." Ne serait-ce pas outrager leur mémoire et faire aussi abandon de la belle devise de ce pays: "Je me souviens?"

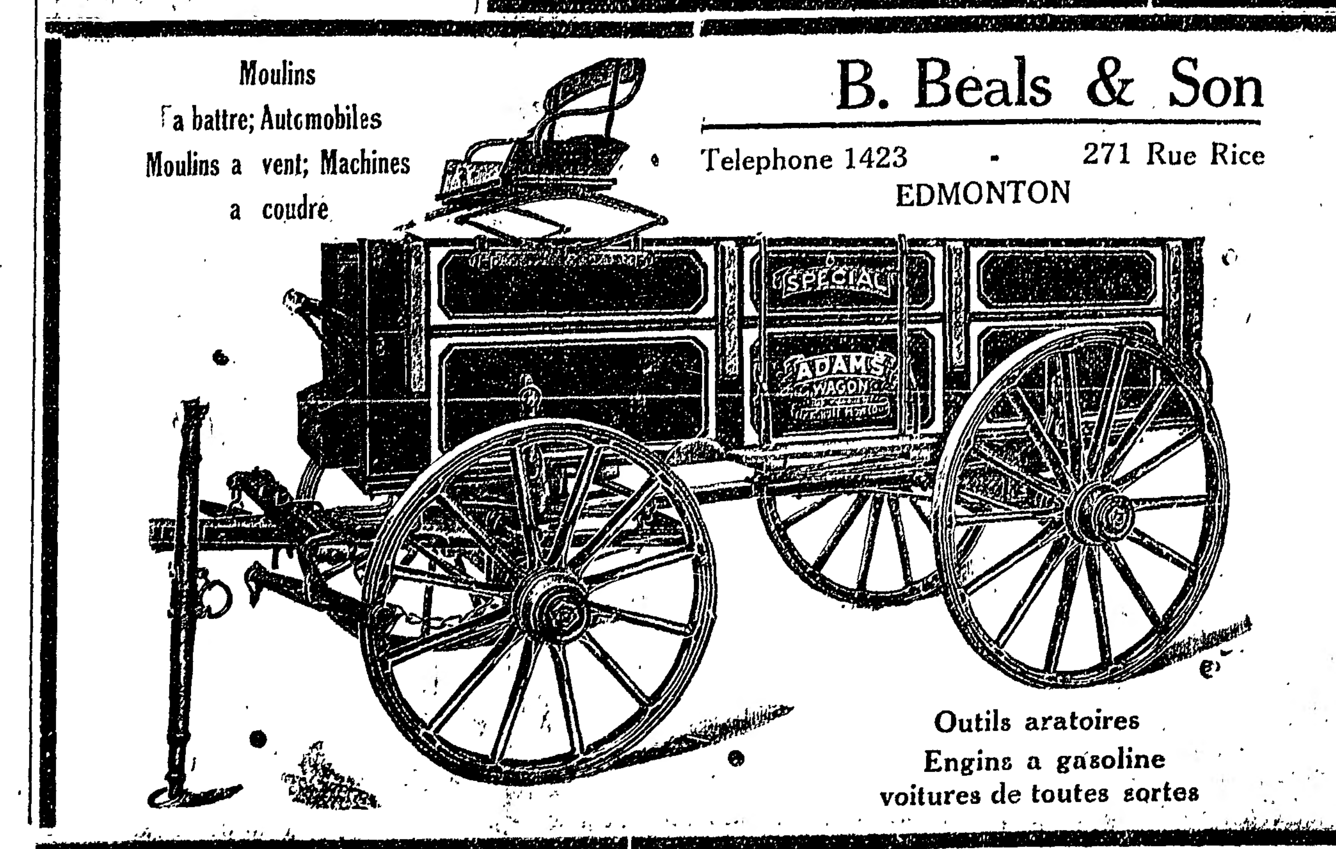
Nous voulons garder l'héritage de nos pères tout entier, l'augmenter s'il se peut; le laisser décroître? Jamais! N'en sommes-nous pas responsables envers eux d'abord et aussi envers nos fils?

Ceux qui chaque jour naissent à la lumière, viennent augmenter notre force, notre vie nationale, n'auraient-ils pas le droit de nous réclamer ce langage que Dieu

A suivre page 4







NOTRE LANGUE NATIONALE

Suite de la page 3

nous avait chargés de leur transmettre? Idiome sacré, sauvegarde de leur avenir et plus encore sainte défense de leurs âmes! Les âmes de nos morts n'auraient-elles pas le droit aussi de nous demander compte du dépôt sacré que nous devions transmettre à nos enfants?

Nous sommes sujets anglais, fidèles et loyaux. Eh bien, l'Angleterre elle-même n'a-t-elle pas un avantage réel, présent et futur à garder à ses côtés, ce peuple entré dans sa vie et qui, conservant sa langue, conserve aussi ses traditions et ses qualités, n'aurait de valeur pour l'empire qu'autant qu'il demeure intact, qu'il reste moralement complet. Or, perdre notre langue, ce serait en même temps perdre nos qualités de travail, de progrès, de perfectionnement matériel et moral.

Lord Elgin écrivait: "L'action réciproque des tempéraments divers qui composent notre tout national, loin de nuire à la prospérité nationale, introduit dans notre existence une verdeur, une fraîcheur, une impulsion éclectique qui sans cela ferait défaut."

"La conservation du parler français dans ce pays est un gage de grandeur et de progrès qui accroît d'une double force, la force si grande et si jeune de ce jeune peuple."

Ailleurs, le marquis de Lorne dit: "Il faut que nos concitoyens d'origine française gardent dans toute sa pureté le grand idiome qui est entré pour une si grande part dans la langue anglaise."

Enfin, et en ne citant que les auteurs anglais, nous entendions naguère M. Balfour dire "qu'il croyait invinciblement aux nationalités distinctes parce qu'elles conduisent à une vie nationale plus haute, plus intime, dans laquelle chaque particulier n'est pas oublié, mais où tous se joignent dans un choeur harmonieux où les notes peuvent être différentes, mais dont l'ensemble est une unité."

Nous pourrions accumuler encore les citations, mais celles-là suffisent à affirmer notre thèse. Tous ceux qui cherchent une plus sage répartition de la justice, une plus grande compréhension des valeurs des races et des nécessités de l'humanité pensent ainsi. Nous n'avons pas ici non plus l'intention de défendre notre belle langue. Le "doux parler de France" se défend très bien tout seul.

Mais n'oublions pas cependant que, depuis Jeanne d'Arc, la pure Lorraine, il fut parlé par tout ce que l'humanité a compté de grands esprits. Nous savons aussi qu'il fut le premier langage qui parla de Dieu, de Charité, d'Espérance et de Liberté aux peuples encore plongés dans l'ignorance ou la servitude.

Ce fut aussi la langue de France qui traduisit aux nations modernes, qui l'avaient oublié, le grand cri d'égalité que Jésus légua aux mondes sur le Golgotha. Ne sont-ce point là les titres élevés qui font de l'héritage de ce langage un don sublime?

Nous savons tout cela, nous ne l'oublions pas, et cependant il faut que cela soit redit. En effet, combien sont-ils nombreux ceux qui, dans la pratique courante de la vie, dans les affaires, dans la politique, semblent ne s'en point souvenir? Indolence ou indifférence, cette manière d'agir, quel qu'en soit le prétexte, est une capitulation de conscience, une trahison.

Pourquoi ces foyers trop nombreux où, sous de vaines raisons, on oublie de donner aux enfants ce précieux héritage? Habituer vos fils à parler la langue du peuple maître, cela peut être admis en affaires, mais qu'ils la parlent auprès de l'âtre, sous la protection du Christ de nos foyers? Jamais!

Nous devons transmettre à nos fils, avec la foi de nos aïeux, ce flambeau de progrès et de foi que Dieu nous a confié; il doit, toujours brillant, passer de générations en générations, sans s'éteindre jamais.

L'oubli d'un seul, la défaillance d'une famille est mortelle pour tous, la race toute entière étant solidaire. Mais, pour que cette langue s'impose à tous, pour qu'elle soit respectée, même par ceux qui en rêvent l'anéantissement dans ce pays, il est nécessaire de s'appliquer à maintenir l'obligation de la parler par tous, même par les fonctionnaires, les commerçants, les employés que leurs fonctions mettent en rapport aec le public. Que tous ceux qui la parlent comme étant leur langue nationale exigent l'application du principe légal de l'égalité des deux langues du Canada. On pourrait obtenir des fournisseurs qui veulent traiter avec la population canadienne-française qu'ils aient des gens à même de nous comprendre. Pourquoi dans ce pays n'y aurait-il pas ce que nous trouvons en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Russie, etc., des maisons de commerce qui aient sur leur porte cette formule: "Ici, on parle français," juste retour des nombreuses maisons françaises qui indiquent sous leur enseigne la même formule? Les gens de langue française ne s'adressant qu'à ces magasins, les autres en viendraient bien vite à imiter le mouvement, l'argent étant le grand mobile des actions humaines, surtout en affaires.

HELIODORE H. FORTIN.
Saint-Claude, Manitoba.

Hudson's Bay Company Hudson's Bay Company Hudson's Bay Company

Les locaux du premier étage de notre édifice seront le théatre d'un sacrifice sans précédent de prix

Les chefs de rayons du premier étage se montrent enthousiastes de la vente spéciale qui concentrera, cette semaine, dans cette partie de notre édifice, toute l'activité commerciale. Nos chefs de rayons comprennent qu'a la veille de l'inventaire leur tache sera beaucoup simplifiée si notre stock est considérablement réduit; ils comprennent également que nos travaux d'agrandissement ne peuvent se faire rapidement que si les ouvriers disposent de toute la place nécessaire. Dans notre désir général de reprendre au plus tot complete possession de nos locaux agrandis nous avons décidé dans un commun accord de procéder a une nouville réduction de nos prix pour les article des rayons du premier étage.

Lisez attentivement quelques uns des exemples ci-dessous et vous serez absolument stupéfié de ce que nous vous offrons.

Toute la famille pent se chausser a des prix encore inconnus

Nous voulons liquider tous les articles de notre rayon de chaussures et pour cela nous réduisons nos prix de telle façon que vous réaliserez de notables économies en profitant de cette vente à réductions pour chausser toute votre famille. Nous n'avons qu'une quantité limitée de chaussures. Venez de bonne heure pour avoir le premier choix.

75 paires seulement

Chausures pour femmes; prix régulier, $4.50 et $5.00
Prix réduit: $2.75

Chaussures en chevreau chocolat, à boutons; article convenant parfaitement pour l'été, chaussant à la perfection. Prix régulier $4.50 et $5.00. Prix de vente. **$2.75**

60 paires seulement

Souliers à lacet et à boutons pour enfants, $1.50 et $1.75 la pre
Prix réduit: $1.00

Chaussures à lacet et à boutons pour enfant; cuir patent, chevreau et poulain. Coupe nouvelle assurant une complète liberté au pied pour lui permettre de se dévlopper. Prix régulier $1.50 et $1.75 la paire. Prix de vente. **$1.00**

30 paires seulement

Chaussures pour hommes, $500. Articles à boutons
Prix réduit, $2.95

Chaussures à boutons en veau tan et bruni, coupes les plus nouvelles; cuir soigneusement choisi. Prix régulier, $5.00. Prix de ente. **$2.95**

Valises et malles de voyage

25 pour cent de réduction sur tous les prix

Assortiment important de valises et de malles de voyage: tous les articles de ce rayon seront liquidés à 25 pour cent de réduction sur les prix réguliers. Les personnes qui se proposent de voyager cet été ne sauraient mieux faire que de venir choisir immédiatement les valises et malles qui leur seront nécessaires.

Malles de cabine, garde-robe, malles de cuir souple, de rotin, valises en tous genres, sacs de nuit, etc.

25 pour cent de diminution sur tous les prix

Tapis de Bruxelles a prix reduits

Superbes dessins et coloris — Modèles variés à choisir

9 x 9, prix régulier, $16.50 . . . . **$11.75**
9 x 10.6, prix régulier, $18.50 . . . . **$13.75**

Lits de cuivre a prix grandement reduits

Nous n'avons pas une grande quantité de lits de ce genre et nous conseillons aux acheteurs de faire diligence, s'ils veulent trouver l'article à leur gré.

Ces lits sont très solides et très décoratifs:
Lits vendus ordinairement $20. Prix réduit **$14.50**
Lits vendus ordinairement $25. Prix réduit **$18.50**
Lits endus ordinairement $30. Prix réduit **$21.50**

Linoleums speciaux pour paruet 28c la verge carree

Linoléums spéciaux, en modèles variés, garantis très solides; nos prix sont plus bas que jamais: La verge carrée, **28c**

Rayons de la confection pour dames

Nos articles de confection pour dames sont remarquables par leur fini et par leur élégance toujours à la dernière mode. Cette vente spéciale n'est pas une liquidation d'articles défra-chis; nous offrons exclusivement des articles de la saison actuelle à des prix grandement réduits.

Robes d'ete pour dames et jeunes filles

VALEUR REGULIERE, $21.50 — PRIX REDUIT, $11.95

Cinquante robes superbes en soie, velours à côtes et drap, modes très élégantes pour la rue et l'après-midi; col très haut avec longues manches; prix régulier, $21.50. Prix spécial. **$11.95**

Robes de serge et de "Panama" de $12.50 pour $6.95

Robes de serge et de drap Panama, très élégamment garnies de soie bulgare, serge et drap crème, blu, noir et brun. Le prix régulier de ces robes est de $12.50. Prix spécial **$6.95**

Manteaux de $6.50 pour $3.85

Le manteau idéal pour les vacances, en rouge avec rayures bleues et noir avec rayures rouges; coupe d'été; cet article a toujours été vendu $6.50. Prix spécial **$3.85**

Jupons de $2.50 et $3.00 pour $1.98

Jupons en satin noir pour femmes. Prix réguliers $2.50 et $3.00. Prix spécial **$1.98**

Jupons de satin noir, à la dernière mode, garnis de jolis volants brodés. Prix réguliers $2.50 et $3.00. Prix de vente . . . . — **$1.98**

Manteaux du soir pour femmes articles convenant parfaitement pour les soirees fraiches d'ete les premieres froidures automnales

Nous liquiderons à prix réduits tous nos manteaux du soir. Ces articles partiront très vite sans aucun doute car aux prix où nous les offrons l'occasion est sensationnelle.

Manteaux en drap "panama," coupe très élgante, garnis de larges cols et revers; garnis de dentelle et de soie. Prix régulier, $18.50. Prix de vente **$11.95**

Manteaux de soie doublés de soie et garnis de dentelle. Modèles différents convenant pour toutes les circonstances; étoffes soigneusement choisies: coupé impeccablé, garnis de dentelles et de galons. Prix réguliers, de $16.50 à $60.00. . . . . **1-3 de Réduction sur les prix.**

Manteaux en serge creme et bleue

Manteaux, style "Johnny Coat"; ce manteau est toujours très en vogue et il le demeurera pendant longtemps encore . . . . **1-3 de Réduction sur les prix**

Corsets "Bon-Ton," articles dépareillés, articles à la dernière mode, étoffe de bonne qualité et confection soignée, buse long et moyen, hanches allongées, six jarretelles. Prix réguliers $4.25 et $4.50 Prix de vente. **$2.95**

Corsets "Hudson's Bay" spécial et Worcester — Forme droite devant, cambré derrière, hanches allongées, six jarretelles. Prix de vente **$1.49**

Jupons blancs, à moitié prix, volant froncés en broderie; de 36 à 42. Prix de ente. **50 pour cent sur tous les prix.**

10 POUR CENT DE REDUCTION SUR LES PRIX DE TOUS LES ARTICLES UI NE SONT PAS COMPRIS DANS NOTRE VENTE SPECIALE

Nos rayons de vaisselle vous offrent des occasions nombreuses de garnir votre buffet à prix modérés.

Verre taillé cristaux

25 pour cent de reduction

Superbes pièces de verre taillé, provenant des meilleurs fabricants des Etats-Unis et d'Europe. Pot à eau, saladiers, coupes, surtouts, huiliers, etc., etc.

25 pour cent de reduction sur nos prix reguliers

Service de table en porcelaine autrichienne, 96 pièces

Garniture en violet et rose; 25 serices de ce genre seulement. Prix régulier $20. Prix de vente **$12.50**

Service de toilette, 10 pièces; modèle très joli finément décoré d'une bordure d'or. Prix rég., $3.75. Prix de vente, **$2.50**

Pots à eau

de contenance différente. Prix régulier, 20c et $25c. . . . **11c**

Coffrets a bijoux

Vieil argent, doublés de soie. Prix régulier, 50c. Prix spé. **25c**

Draperies et rideaux

25 pour cent de reduction

Nous consentons un rabais exceptionnel de 25 pour cent sur tous les articles de notre rayon de draperies et rideaux. Tous ces articles sont de la plus grande fraicheur et contribueront à rendre votre home ravissant à peu de frais. C'est une occasion qui ne se représentera jamais d'acheter à prix réduits des tapisseries, portières, rideaux, dessus de piano, de table, etc.

Ne manquez pas de visiter les articles de ce rayon.

Notre liquidation d'articles de mode à 50 pour cent de réduction contribuera certainement beaucoup à attirer à notre vente une importante clientèle féminine. Les chapeaux tellement admirés à nos rayons depuis quelques jours sont vendus à moitié prix; il n'en faut pas plus pour provoquer un immense intérêt de la part des dames d'Edmonton soucieuses de se coiffer de façon élégante sans cependant grever trop leur budget.

Superbes chapeaux valant de $1 à $12 en ratine, jaille, panama, java, milan, etc. Articles garnis et non garnis, vendus à **MOITIE PRIX.**

Ce prix est presqu'incroyable, si nous ajoutons que ces linoléums sont de première qualité et garantis d'un bon usage pendant plusieurs années; nous voulons nous débarrasser complètement de l'assortiment trop important que nous avons en magasin et c'est pour cela que nous réduisons tellement nos prix. Le dessin de ces linoléums ne disparaît jamais car il traverse complètement le tissu. La verge carrée **35c**

CHRONIQUE LOCALE

En dépit de la crise financière qui paralyse actuellement les deux continents, l'activité de la construction ne se ralentit pas à Edmonton.

Vers quelque endroit que l'on se dirige, sur la rive nord ou la rive sud, on est certain de trouver des ouvriers par centaines occupés à construire des édifices de tous genres, depuis le modeste cottage jusqu'à l'imposant 'bloc' du quartier des affaires.

La municipalité fait également poursuivre avec activité les travaux de pavage, de construction d'égouts, etc., prévus au programme municipal de cette année.

Ces travaux entraîneront une dépense totale de près de $10,000,000. On travaille actuellement à installer de chaque côté de l'avenue Jasper des candélabres de bronze avec globes électriques. Les travaux d'installation de ce nouveau système d'éclairage ont été commencés à la cinquième rue et seront poursuivis jusqu'au Boulevard Norwood en suivant l'avenue Namayo.

Lorsque cette installation sera achevée, nos principales artères commerciales présenteront un aspect splendide le soir avec trois rangées de globes électriques.

Le pont à niveau est presque complètement terminé; déjà les trains du C. P. R. le traverse régulièrement chaque jour; on estime qu'à la fin du mois le pont sera ouvert à la circulation des voitures et des piétons.

Sur les deux rives de nombreux ouvriers travaillent à en rendre les approches praticables aux tramways et voitures.

Les travaux de pavage de la Neuvième rue et de l'avenue Jasper, à l'endroit du subway du C. P. R. sont également très avancés et l'achèvement de la gare du Canadien Pacifique n'est plus qu'une question de jours.

Dans moins d'un mois ce quartier, bouleversé par des travaux de tous genres depuis près d'un an, sera de nouveau complètement ouvert à la circulation.

Sur la rive sud, immédiatement dans le voisinage du grand pont, la municipalité fait faire d'importants travaux d'amélioration de la Cinquième avenue; cette avenue a été considérablement élargie et deux voies de tramways y sont établies; cette avenue, qui deviendra l'une des artères les plus importantes d'Edmonton, sera bitumée complètement jusqu'à l'avenue Whyte et l'on y installera le système d'éclairage "white way" de l'avenue Jasper.

L'exemple le plus remarquable de l'activité dans la construction est sans contredit fourni par le quartier situé entre cette avenue, le boulevard Saskatchewan et les terrains de l'Université. Plus de cinquante résidences sont actuellement en construction dans ce quartier "fashionable" et l'on cite certaines maisons, telles que celles construites par MM. Pearce, qui coûtent vingt mille dollars chaque.

On voit par ce qui précède que la crise financière est loin d'affecter les travaux de construction à Edmonton.

La situation est également fort satisfaisante en ce qui concerne le commerce que raffermissent considérablement les espérances brillantes que permet l'aspect splendide des récoltes.

Grâce à l'espace considérable qui a été mis en culture cette année en Alberta, et pour peu que la température se maintienne favorable, nous aurons à l'automne une récolte énorme dont le produit contribuera à dissiper complètement le sentiment de gêne que la crise financière actuelle fait peser sur les affaires.

$60,000,000 DE TRAVAUX MUNICIPAUX

A la requête du maire Short, les ingénieurs de la ville viennent de terminer le rapport indiquant les travaux d'amélioration qui demeurent au programme municipal pour les quelques années à venir. Le coût total de ces travaux est de $61,317,676. La plupart de ces travaux consistent en pavage, pose du service d'eau et des égouts, construction des trotoirs d'asphalte et de bois et aménagement des rues des quartiers de résidence — pelouses, arbres, etc.

L'étendue du territoire compris dans les limites de la ville d'Edmonton est d'environ 43 milles carrés, la longueur totale des rues est de 740 milles; pour en terminer les travaux de pavage une somme de $23,081,840 est nécessaire. $10,558,992 sont nécessaires pour achever l'établissement du système d'égouts; il faut encore $5,828,004 pour rendre parfait sur tous les points de la ville, le service d'eau.

La longueur totale des trottoirs dans toute la ville est de 1480 milles; il reste encore à établir 264 milles de trottoirs d'asphalte à un coût de $2,088,296 et 1035 milles de trottoirs de bois à un coût total de $2,618,584.

On prévoit l'achèvement de ce programme formidable de travaux municipaux dans un délai de cinq ans.

LE "GARDEN PARTY" A L'HOPITAL GENERAL

Favorisé par une température idéale, le "Garden Party" qui avait lieu mardi soir à l'Hôpital Général a remporté un vif succès.

Les nurses de l'hôpital, au profit desquelles cette fête était donnée, n'avaient rien épargné pour que l'organisation en fut parfaite. Leurs efforts furent amplement récompensés par le grand nombre de personnes qui tinrent à leur prouver leur sympathie en se rendant mardi soir à leur invitation.

Un excellent programme musical fut rendu. Si nous en jugeons par l'entrain général la recette dut être très bonne.

Les dames patronnesse de la fête étaient: Mmes W. Gariépy, A. Blais, R. de L. Harwood, J. F. Boyle, H. Magill, Laliberté et Dechène.

ENCORE UN NOUVEAU MAGASIN DE CIGARES

Mais cette fois il s'agit d'un "old timer" dans ce genre de commerce qui se remet aux affaires. Nous voulons parler de M. J. E. Léonard, fondateur de l'une des plus importantes maisons de tabac de cette ville.

M. Léonard ayant cédé ses intérêts dans cette maison ouvre un nouveau magasin de tabacs et journaux à côté de l'entrée du Théâtre Pantages, avenue Jasper, à proximité de l'angle de la deuxième rue.

Nous recommandons vivement à ceux de nos lecteurs qui sont des fumeurs difficiles de ne pas manquer d'aller visiter ce nouveau magasin lors de l'ouverture qui est prochaine.

M. Hopkins, qui a charge de l'installation et de l'ameublement, nous déclare que rien n'a été épargné pour faire de ce nouveau magasin le plus luxueux du genre dans l'Ouest.

Nous souhaitons bon succès à M. J. E. Léonard dans sa nouvelle entreprise.

Lundi dernier a été célébré à l'église St-Joachim, le mariage de M. Arthur Plante, avec Mlle Mary Morgan; après un excellent déjeuner pris à la demeure de la mère de la mariée, l'heureux couple est parti pour l'Est en voyage de noces.

Mgr Bertreux, évêque des Iles Salomon, Océanie, était de passage à St-Albert cette semaine; Mgr Bertreux, originaire du même village que Mgr l'Archevêque d'Edmonton, est un des anciens condisciples de collège de ce dernier. Les deux prélats ne s'étaient pas rencontrés depuis plus de trente ans.

M. Pierre Guay, fils de M. J. D. Guay, ancien maire de la ville de Chicoutimi, Qué., vient d'arriver dans notre ville. M. Pierre Guay, qui vient d'obtenir son diplôme de bachelier-ès-arts, se propose d'étudier le droit à Edmonton.

Nous lui souhaitons bon succès.

N. Elz. Boivin est de retour de Chicoutimi, où il vient de faire un séjour de quelques semaines.

M. et Mme J. N. Beaudry, d'Elm Park, sont partis lundi dernier pour la Province de Québec.

MARIAGE

Landry-Oliver

Samedi dernier a été célébré à l'église paroissiale Ste-Marie, de Calgary, le mariage du Dr A. R. Landry, d'Edmonton, avec Mlle Elsie B. Oliver, de Gault, Ont, fille du colonel A. J. Oliver.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Dalton, en présence d'un petit nombre d'amis intimes. Le vénérable Père Lacombe assistait à la cérémonie et donna sa bénédiction au jeune couple.

Le Dr et Mme Landry sont immédiatement partis pour Banff et Laggan où ils séjourneront pendant quelque temps; à leur retour à Edmonton ils résideront 638, 23e rue.

Le Dr A. R. Landry est le fils du juge en chef du Nouveau-Brunswick, et le frère de MM. Landry, avocats de notre ville.

ÇA ET LA

Suite de la page 1

A cette occasion, le "Winnipeg Telegram" lui passe un avertissement de sa façon.

"Comme les succès oratoires de Sir Wilfrid, dit-il en somme, dépendront de l'explication plus ou moins satisfaisante qu'il donnera de sa mauvaise conduite au Parlement, lors des débats sur la contribution des 35 millions, il lui faudra clairement dire au peuple la raison de son opposition à la politique navale de Borden.

L'organe tory de Winnipeg n'est pas aussi naïf que cela; mais il connait bien sans doute la peu glorieuse histoire politique de Manitoba, laquelle témoigne si hautement de l'ignorance et de la jobarderie d'un trop grand nombre d'électeurs de cette province. Il s'adresse à la portion la moins intelligente de l'électorat manitobain, c'est clair.

Car il y a, certainement, dans cette province une bonne minorité d'électeurs éclairés auxquels le "Winnipeg Telegram" ne peut destiner ses palinodies ridicules.

* * *

Marine canadienne

Les orateurs libéraux, y compris M. Laurier naturellement, n'ont plus à donner la raison de leur opposition irréductible à toute politique navale autre que la leur. La seule tâche qui leur incombe, c'est de démontrer l'excellence, le bien-fondé de leur politique, non pas de la faire connaître, puisqu'elle est maintenant ce qu'il y a de mieux connu de tout le monde, excepté des ignorants, tant au Canada qu'en Angleterre et dans le reste de l'empire britannique.

Ce qu'ils veulent, c'est une marine canadienne, construite au Canada, manoeuvrée par des Canadiens, commandée par des officiers canadiens, battant le pavillon canadien et n'ayant d'autre maître que le parlement et le gouvernement canadiens: une marine destinée à la défense des ports du Canada et des frontières maritimes du Canada, et ne pouvant participer à aucune guerre que du consentement et volonté expresse du parlement et du gouvernement canadiens.

* * *

Les jingos de Manitoba et d'ailleurs, y compris le "Winnipeg Telegram," auraient-ils déjà oublié leurs dénonciations récentes d'une marine canadienne et nationale, en nous la représentant comme l'équivalent d'une déclaration d'indépendance, une espèce de rébellion, un acte suprême de déloyauté envers la métropole?

* * *

Les journaux torys et jingoes de partout, y compris le "Winnipeg Telegram" savent très bien— et leurs lecteurs devraient le savoir aussi bien — que le parti libéral, avec tous les vrais patriotes du Canada, résistera jusqu'à la fin à toute politique d'asservissement national ou à toute politique navale qui ne sera pas canadienne.

* * *

Le tribut étant l'apanage d'un peuple asservi et sans dignité, les vrais Canadiens refuseront toujours de le payer.

* * *

Il est indéniable que les électeurs du Canada ne sont pas unanimement favorables à une marine canadienne.

Mais il est non moins indéniable que l'immense majorité des Canadiens réprouvent absolument le principe de la contribution ou du tribut à une métropole quelconque.

Une marine canadienne ou rien du tout, ces deux alternatives se partagent les opinions.

ANTONIO.

CELEBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE A ST-PAUL, ALTA

La célébration de la St-Jean-Baptiste à St-Paul a remporté un vif succès; nous croyons pouvoir affirmer que jamais encore nous n'avions vu célébrer notre fête nationale avec autant d'enthousiasme dans la province d'Alberta.

Un grand nombre de nos compatriotes étaient venus des paroisses voisines, et même d'Edmonton, pour assister à cette célébration; nous citerons notamment les RR. PP. Camiré, du White Fish Lake et Deroche, de St-Vincent, l'hon. P. Ed. Lessard député du comté; M. Wilfrid Gariépy, M.L.A., M. le curé Ouellette M E. Debrune, de Calgary, etc.

Plus de 2000 personnes étaient présentes.

Voici quel fut le programme de la journée:

A neuf heures du matin, il y eut grand'messe, avec sermon de circonstance, par le R. P. Boucher, de Denisville; le choeur interpréta la partie musicale de la messe avec une grande justesse d'expression.

Après la messe, il y eut un grand défilé auquel prirent part toutes nos sociétés catholiques et nationales: Société St-Jean-Baptiste, Alliance Nationale, Chevaliers de Colomb, etc. De nombreux chars allégoriques suivaient, ainsi que de nombreuses voitures particulières.

A l'issue du défilé un excellent dîner champêtre fut servi par les Dames de Charité; à la table d'honneur prirent place les membres du Comité exécutif de l'Association St-Jean-Baptiste, MM. G. Duquette, . C. Thérien et J. E. Primeau, ainsi que les visiteurs de marque.

A une heure de l'après-midi commencèrent les sports et les courses de chevaux dont voici les résultats:

Course de trot 2.20 1er "Jerry" appartenant à A. C. Lapierre, Jockey Joyal; 2ème, "Bombach," Jos. Bourgeois, propriétaire et jockey.

2ème course de trot—1er "Nanney," Fontaine propriétaire; 2ème "Nipple," C.R. Monkman, propriétaire.

Course de galop, 2.10 — 1er, "Prince," C. A. Fry, propriétaire; 2ème "Barney," J. Flamont, propriétaire.

2ème course de galop, 2.40 — 1er, "Baldy," Jos. Jeemie, propriétaire; 2ème, "Gabrielle," G. Desjarlais, propriétaire; 3ème, "Jumbo," os. Collins, propriétaire.

Course de poneys — 1er "King Roan," C. A. Fry, propriétaire; 2ème, "Barney," Jos. Flamont propriétaire.

Course des hommes gras — 1er W. E. Fowlers.

Course des hommes — 1er, Jas. Jeemie; 2ème R. A. Willie; 3ème, Jos. Bourgeois.

Course des garçons de moins de 14 ans. — Albert Dupont.

Course des filles de moins de 14 ans — Yvonne Charron.

Course de saut — Jas. Ward, gagnant, 17 pieds trois pouces.

Souque à la corde — Elk Point contre St-Paul; Elk Point l'emporte après cinq minutes de lutte.

Baseball — St-Paul contre Végreville, lutte très chaude; St-Paul gagne par un score de 2 à 1 à la fin de la neuvième inning.

Les discours — En face du magasin de M. E. Brosseau a été dressé une plateforme sur laquelle prennent place les orateurs, vers huit heures et demie du soir. M. G. Duquette, maire de St-Paul, ouvre la série des discours par quelques remarques qui sont fort applaudies, après quoi un choeur d'hommes entonne notre chant national "O Canda."

Puis prennent tour à tour la parole: le R. P. Thérien, l'hon. P. Ed. Lessard, M. Wilfrid Gariépy, M Laurence Garneau, le Rév. J. B. Ledue, le Dr J. E. Lamarre, etc.

Les discours sont puremnt d'ordre patriotique et religieux et c'est sur cette réconfortante pensée que chacun se disperse, emportant le meilleur souvenir de cette belle journée de fêtes.